

esquifs présente



en quatre mois et rembours
tienne, et penser à lui
un beau cadeau, une bon



- si on se réveille
sait si on br
tite alors - si
ait désormais
- imagine -
- te alors oui qu

Apnée

une histoire du
surendettement



de Rémi Pons



le Ombre
MARCHÉ DE LA CRÉDIT
L'ÉCRITURE

Apnée – une histoire du surendettement –

Des acteurs et actrices rendent compte de l'enquête qu'ils mènent sur la dette et ses ravages. Au coeur de cette enquête, une interview : Wendy Leroux, une médiatrice de dette, raconte son travail. Ça se passe au milieu de la forêt. Ça pourrait être le décor des contes de notre enfance.

Pour appuyer son récit, Wendy évoque le parcours d'Albert Desteen, une personne qu'elle a accompagnée. Nous reconstituons son histoire. C'est sombre et violent. Injuste et révoltant. Comment c'est possible d'en arriver là ?

D'autres témoignages éclairent l'enquête. Les traces s'accumulent.

La fabrique de l'homme endetté se construit pas à pas.

C'est une véritable machine à fabriquer des pauvres.





Je ne me suis jamais trouvé dans une situation d'endettement durable. Je n'ai jamais vu d'huissiers à ma porte. Je n'ai pas été tenté par une demande de crédit pour combler une situation financière bancale. Je ne me trouve pas dans une situation où je ne sais pas faire face à mes dépenses courantes. Je n'ai pas de crédit. Je ne croule pas sous les dettes.



Pourtant, je suis né à la fin des années 1970, à l'époque où les banques commencent à pouvoir fabriquer de la monnaie sans passer par les banques centrales. Faire de la monnaie un produit commercial comme un autre. Avec, notamment, la dette, comme pivot. En 2008, c'est la Grèce qui en fait les frais et qui se voit imposer une politique austéritaire dont sa population ne veut pas. A ce moment-là, je vais manifester. Je vais crier.



Et puis quelques années après, je rencontre des personnes surendettées, dans la ville où j'habite, et là le scandale pressenti s'incarne, dans la chair, dans les mots, intimement. La violence que les plus précaires d'entre nous subissent. Le sentiment d'être puni-es. D'avoir fauté. Avec, qui plus est, tous les préjugés qui pèsent sur la manière dont il-les consomment, vivent, dépensent leur temps, leur argent. Ce que ça laisse comme empreinte, dans les corps, dans les mots, dans les récits, dans le rapport à notre monde.

Je crée Apnée.

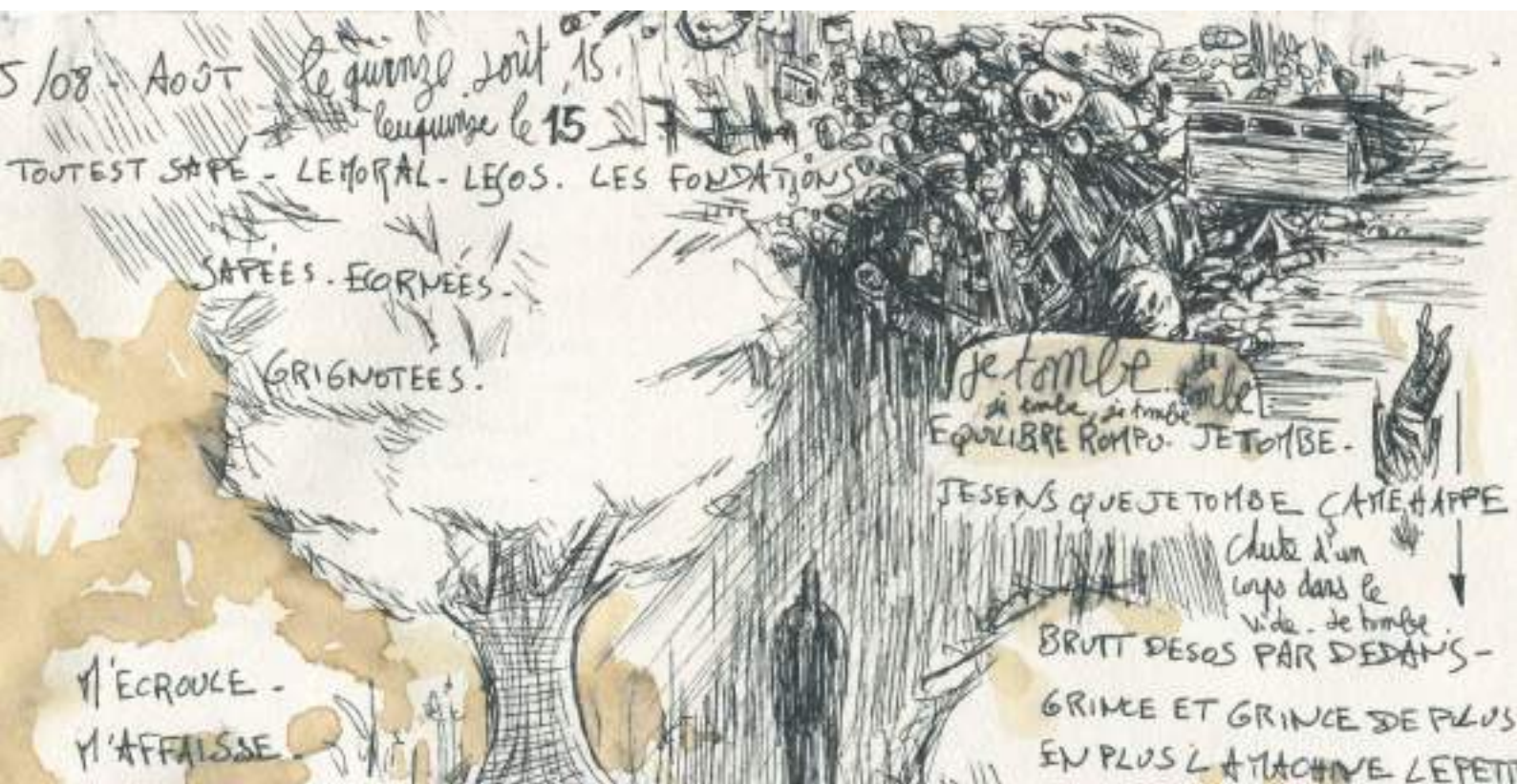
Dette et surendettement – éléments de dramaturgie

En Belgique, une personne est dite surendettée quand elle ne sait plus faire face à ses dettes et/ou à ses dépenses courantes. Contrairement aux idées reçues, 30 % d'entre elles n'ont jamais contracté de crédits. Autrement dit, au moins un tiers des personnes surendettées aujourd'hui le sont parce qu'elles n'ont pas su payer des factures d'eau, d'électricité, de loyer, de téléphone... et de santé. On retrouve aujourd'hui des dettes de santé dans 60 % des dossiers qui sont suivis par des médiateur·trices de dette dans notre pays.

Avec Apnée, j'ai pour projet de raconter ce que ça fabrique, la dette, chez les plus précaires, et de faire apparaître en filigrane les mécanismes de cette fabrique – comment ça marche. L'expérience de la dette transforme les êtres qui sont trop précaires pour y faire face. C'est un chemin initiatique qui laisse une cicatrice que tou·tes s'accordent à dire indélébile.

Il y a de la morale dans la dette. Il y a de la morale dès qu'on parle de pauvreté. Ça suinte dans tous les discours. Et même s'il cherchent à s'en défaire, c'est on ne peut plus présent dans les services d'accompagnement sociaux. Dans Apnée, c'est cru, parfois dur, frontal, ça frotte : ça agit le plus possible en dehors de cette morale.

On n'oublie pas à quel point chacun·e, individu ou structure sociale, est capable de s'organiser, de trouver les ressources pour faire face, de ne pas subir, être – absolument – victime du réel qui s'impose. Il y a de la vie dans Apnée. Ça tient. Ça cherche. A tous les niveaux. En cela, Apnée est un contrepoint à un des principes fondamentaux inhérents à la dette : notre spectacle est une fabrique de l'imaginaire, il ouvre le champ du possible, au présent et au futur.





Le spectacle

Nous sommes dans un théâtre.

Quatre acteur-trices reconstituent une partie de l'enquête qu'il-les mènent sur la dette et ses ravages.

Il-les vont et viennent à vue. Manipulent et changent le décor quand ça leur est utile.

Projettent des images qui ponctuent leur propos.

Cette enquête est rigoureuse. Nous savons de quoi nous parlons.

Pour les spectateur-trices, cet aspect est sensible. A travers les mots qui se disent. Les situations décrites. Quelques repères temporels et chiffrés. Des extraits de témoignages.

Cette enquête a en tout cas quelque chose de tout à fait plausible.

Tout est fait pour que le public puisse imaginer qu'elle a vraiment eu lieu.

Au coeur de cette enquête, il y a l'entretien avec Wendy.

Un acteur lui pose des questions. Wendy répond, amplement, avec générosité, dans le détail. Elle évoque son travail. Elle évoque Albert et leur confie le carnet qu'il a réalisé pendant toute sa traversée.

Ce carnet se présente comme un assemblage de feuillets maintenus entre eux à l'aide de trombones. Tout au long de l'histoire d'Albert, les acteur·trices tournent les pages du carnet et en projettent l'image au moyen d'un vidéoprojecteur. Elles sont souvent sombres, violentes, les mots se mêlent au dessin. Elles font échos à toutes les blessures qu'Albert subit pendant toute cette période de sa vie.

A partir du moment où il n'arrive plus à payer, il y a quelque chose qui bascule pour Albert. La dette envahit son quotidien et réduit son univers à la portion la plus congrue : sa table, sa chaise, son café et ses clopes. Les mécanismes que les créanciers ont à disposition pour le faire plier s'accumulent. La pression, la bureaucratie et le cynisme qui sont à l'oeuvre sont tangibles sur scène. Albert étouffe peu à peu.

Les spectateur·trices assistent aux ravages de la dette chez lui : comment ça agit, comment ça se délite, comment ça s'écroule, comment ça se révolte aussi parfois, comment ça tient, comment ça se transforme, quelle cicatrice ça laisse... C'est un chemin initiatique. C'est comme ça que ça s'incarne, c'est ce que ça fabrique la dette au fond. Ça apprend à devenir pauvre. À le subir. Ça fait changer de classe sociale.

Avec Wendy, les confrontations ne sont pas toujours évidentes : il y a du refus chez Albert, de se laisser faire, se laisser mener. Wendy, de son côté, a l'air avenante, à l'écoute, juste. Mais même idéal, dans un service de médiation de dettes, ça gratte. C'est pas clair. Il y a de l'ambiguïté. Dans Apnée, il y a une indication – une invitation – sur ce que j'envisage être le rôle d'un service social aujourd'hui : un lieu de protection, de soin et de ressource, un lieu qui fait repère, un lieu qui donne les clés pour une émancipation individuelle et collective.

A l'envers de la dette et de sa violence scandaleuse.







Distribution

Texte et mise en scène
Rémi Pons

Assistanat à la mise en scène et régie lumière
Marion Pillé

Interprétation
Marie Denys
Ferdinand Despy
Florelle Naneix
Nathalie Rjewsky

Création visuelle (dessin)
Tristan Bordmann

Création visuelle (photo)
Nèle Deflandre

Création et régie son
Emanuele Gonano

Création lumière
Nelly Framinet
Lionel Ueberschlag

Création costumes
Rita Belova

Construction décor
Sandrine Nicaise

Production
Esquifs (<http://esquifs.be/>)

Ce projet est soutenu par :

La fédération Wallonie-Bruxelles (service général de la création artistique – commission des lettres et direction du théâtre), le Centre d'écriture Dramatique Wallonie Bruxelles, Le centre culturel Bruegel, la Maison de la Création de Laeken, le centre culturel Der Markten, le centre culturel La Vénérie, Le Centre d'Appui aux cellules de Médiation de Dettes de la région bruxelloise, Culture & Démocratie, Le Delta

Des remerciements tout particuliers à celles et ceux qui m'ont ouverts leurs portes et partagé leur savoir et connaissance sur le sujet : Anne, Georges, Béatrice, Karine, Mina, Julie, Aline, César, Marie, le service de médiation de dette du CPAS d'Etterbeek, Colette et le groupe de soutien de Watermael-Boitsfort.

Une dédicace toute particulière à mon ami Lulu sans qui ceci n'aurait jamais eu lieu.



Contact

Direction artistique

Rémi Pons
+32 / 4 88 58 71 79
remi@esquifs.be
<http://esquifs.be>